

rière renforce sa conscience et sa confiance en ses propres forces sans se heurter directement à la dictature bonapartiste. Pour faire face à cette menace, le nouveau régime, ayant affaibli le Guépéou, doit s'appuyer davantage sur l'armée qui a probablement aidé à liquider Beria. En même temps, au sein du parti et surtout des Jeunesses, l'esprit critique avance, remettant en question "l'acquit" théorique de l'ère stalinienne, se hasarant dans le domaine de l'élaboration politique, gagnant ses premiers galons dans une lutte idéologique contre les représentants les plus ossifiés de l'ère stalinienne. Ainsi, l'ère de la dictature "libérale" s'annonce comme l'ère du regroupement des forces objectives et subjectives du prolétariat soviétique.

20.- Sous la panique du moment, le premier réflexe de défense du noyau dirigeant, des sommets bonapartistes, n'a pas été seulement la libéralisation du régime. Son premier réflexe a été également sa propre réorganisation, sa propre centralisation extrême. Momentanément, les sommets bonapartistes de la bureaucratie se sont efforcés de se regrouper sans lutte ni division majeures autour des nouveaux chefs Malenkov-Beria-Molotov-Krouchtchev, s'étant tous sentis menacés dans leur ensemble. Mais cette phase d'unité et de regroupement n'a pu être que passagère. Les forces centrifuges apparues dans la dictature, que le régime "libéral" a accentuées, commencent à avoir raison du monolithisme du groupe dirigeant lui-même. C'est là le sens de la chute de Beria, de la mise à l'écart de l'appareil du Guépéou par celui de l'Etat et de l'armée. Le "libéralisme" était censé satisfaire toutes les couches de la population: les masses, parce qu'elles souffraient le plus de la dictature policière; les sommets de la bureaucratie, parce qu'ils se sentent libérés de la hantise d'une nouvelle vague d'épurations arbitraires; les couches inférieures de la bureaucratie, parce qu'elles espèrent être associées plus étroitement à l'exercice du pouvoir. Mais si pour la bureaucratie ces mesures devraient pouvoir consolider sa base pour défendre ses privilèges, le prolétariat cherche à les utiliser pour mettre ces privilèges en question. Après une première phase d'attente, d'espoir et d'euphorie, les deux tendances divergentes ont déjà commencé à se heurter. Les couches supérieures de la bureaucratie ont été portées à exiger de plus en plus de garanties juridiques au fur et à mesure que la pression populaire s'accroît, et ces revendications et inquiétudes trouvent leur expression au sein même du noyau dirigeant par l'élimination de Beria et le coup important porté au Guépéou. En même temps, la pression croissante des masses, que la "libéralisation" du régime a déjà augmentée, trouvera également une expression, fût-elle indirecte ou déformée, au sommet du régime. Ce processus de différenciation au sein du parti et de ses sommets, a été influencé par le début de la montée révolutionnaire dans le glacis. Il le sera plus profondément encore par l'évolution de la situation internationale. Un déclenchement accéléré de la guerre pourrait retarder pendant une première étape cette différenciation. De nouvelles victoires de la révolution internationale, une différenciation accentuée d'avec les Partis communistes étrangers, l'accéléreront.